

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1927

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1927, 1927.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 30/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15389>

Copier

Information sur la lettre

Date1927

Date sur la lettre1927

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Description & Analyse

SourcesIMEC, fonds PLH, boîte 92, dossier 095001 - 1927

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,

LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 26/08/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

[1997]

ARCHIVES PAULHAN

mon cher ami,

je trouve que vous me saluez. Pas une carte!

Je suis à Varennes, où l'on me pose des cataplasmes et fait
des massages - suite de mon accident d'auto.

ARCHIVES PAUL

En venant, l'autre nuit, par le train, voici une scène que
j'ai vu. Autour de moi, des femmes amies. Je leur demandais
si elles étaient ses amies et je me efforçais de leur donner un
bonjour (souvent un peu maladroite, comme sans certains clients).
Mais elles répondaient: "Non, ses forces", et elles ressemblaient
à des déesses à un dessin vague de Michaux, ou d'Enoch.
D'ailleurs il n'était difficile de les voir, car je les sentais
servir mon dos. J'étais très anxieuse; je sentais qu'elles
allaient me faire une grande révélation. Soudain l'une
d'elles m'a murmuré: "Sachez-vous que Dieu est
souffrant?" J'étais éperdue. Je lui ai dit: "Ne le dites
pas seulement à moi, je vous en supplie."

Il pleut. Je n'ai pour moi amuser qu'un chat très
maigre.

ARCHIVES PAULHAN

Quand vous serez revenu à Paris, lisez sans la revue de
France du 1^{er} Août une page de M. Pierre. Tout sur moi.
C'est ignoble. J'ai de cet immense Jacques ses lettres où
il m'assure "de son admiration, de son respect, de sa sympathie"
("et voyez bien, ajoutait le personnage, que je fais mieux de mes mots.")

Je pense que vous serez bien tous deux, et vous
envoie mes amitiés

Amicalement

m. a.

ARCHIVES PAULHAN

Je pense que vous serez bien tous deux, et vous
envoie mes amitiés

ARCHIVES PAULHAN

Je pense que vous serez bien tous deux, et vous
envoie mes amitiés

ARCHIVES PAULHAN

Je pense que vous serez bien tous deux, et vous
envoie mes amitiés